

# La Suisse, la peste & la famine

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(1988)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971540>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# La Suisse, la peste & la famine

Depuis l'an 1500, la population de l'actuel territoire suisse a décuplé. Non sans avoir connu des baisses momentanées. Mais contrairement aux idées reçues, la peste n'a pas été le facteur principal de dépeuplement.

La Suisse connaît depuis plusieurs années une baisse importante de la natalité. Il en résulte — malgré l'augmentation simultanée du nombre des personnes âgées — un ralentissement sensible de l'expansion démographique, qui n'avait cessé de s'accroître jusque dans les années '50. Mais cette expansion ne s'est pas faite d'une manière régulière. Elle a même connu au cours des siècles d'importantes fluctuations. Un historien bâlois, le prof. Markus Mattmüller, s'est attaché à en rechercher les causes profondes. Ses travaux, soutenus par le Fonds national, l'ont amené à faire d'intéressantes découvertes, publiées dans un ouvrage intitulé "L'Histoire de la population suisse" (Editions Helbing & Lichtenhahn, Bâle, 1987, 2 volumes).

En prenant comme point de départ l'an 1500, l'historien et ses collaborateurs ont tout d'abord recensé la population qui vivait à cette époque dans le périmètre actuel de la Suisse. Un véritable travail de détectives, puisque l'enregistrement des décès — grâce auquel il était possible d'estimer le nombre des individus vivants — n'a commencé à se généraliser qu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Quant au recensement précis des bêtes et des gens, reflet de la richesse d'un état, il n'est devenu coutumier qu'aux alentours de 1750.

Pour faire ses calculs, l'historien a donc dû s'appuyer d'une part sur les archives de l'Eglise, qui tenait le registre des baptêmes et des mariages, et d'autre part sur certaines archives fiscales cantonales. Les redevances payées à l'Etat par les habitants reflètent

en effet à leur manière la taille de la population.

Markus Mattmüller a ainsi pu établir qu'en l'an de grâce 1500 le territoire helvétique hébergeait quelque 560 000 habitants. Soit sensiblement moins que toutes les estimations faites jusqu'ici, qui n'avaient certes pas bénéficié de recherches aussi approfondies.

Ce chiffre indique aussi que la croissance démographique qui a suivi a été particulièrement forte. La population a doublé jusqu'en 1700. Il n'a ensuite fallu

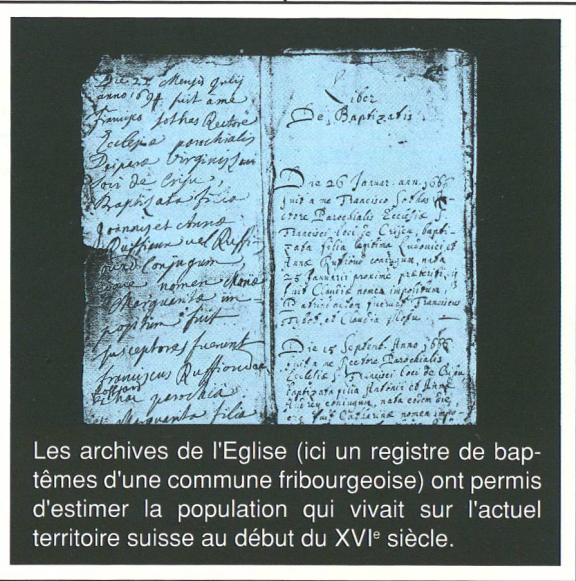
que cent cinquante ans pour qu'elle double à nouveau (2,4 millions d'habitants en 1850), et pas plus d'un siècle pour doubler une troisième fois, atteignant presque 5 millions d'âmes en 1950.

Mais ces chiffres ne racontent pas tout : cette croissance démographique s'est déroulée beaucoup plus irrégulièrement qu'il n'y paraît à première vue.

Au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, par exemple, le nombre des habitants de la Suisse a régressé à plusieurs reprises. Et ce ne sont pas les épidémies

qui en sont la cause principale, bien que la peste soit restée gravée dans les esprits comme le facteur de dépeuplement numéro 1. L'historien bâlois démontre que ces fluctuations démographiques ont découlé surtout de la situation économique, alors que les conséquences des épidémies étaient très vite effacées par la réaction sociale.

Après une période de peste, les gens se mariaient beaucoup plus jeunes. De surcroît, le mariage devenait accessible à de pauvres métayers qui seraient normalement restés célibataires, faute de biens : ils



Les archives de l'Eglise (ici un registre de baptêmes d'une commune fribourgeoise) ont permis d'estimer la population qui vivait sur l'actuel territoire suisse au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

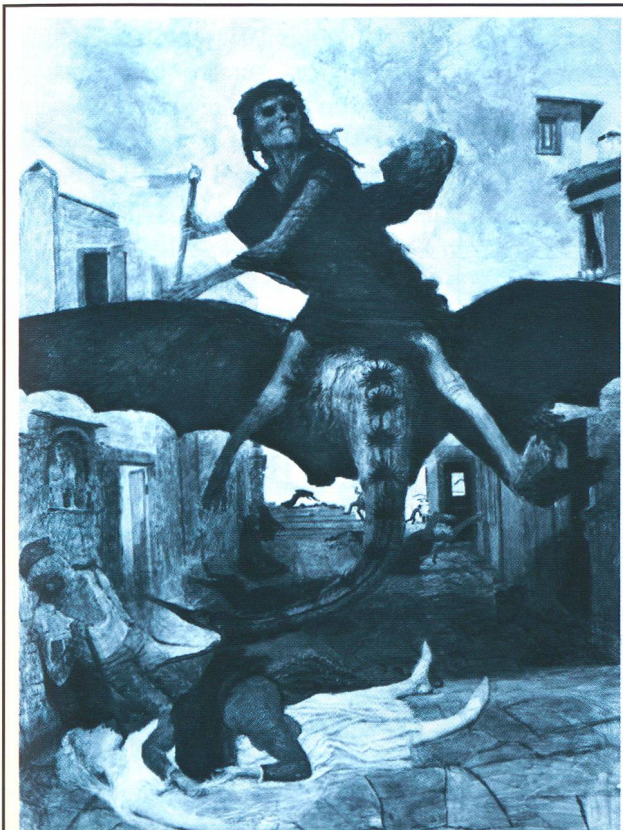




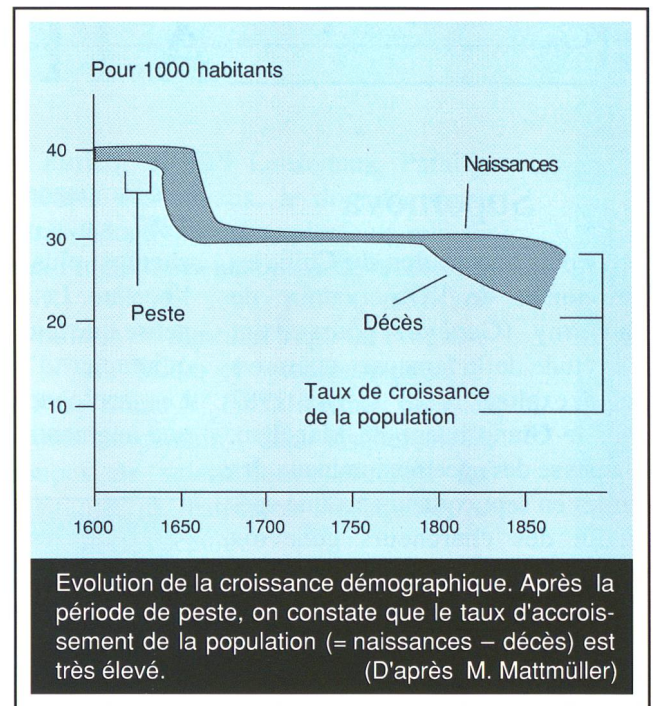
reprenaient l'exploitation agricole des maîtres disparus, et devenaient capables de nourrir une famille. L'augmentation du nombre des naissances venait alors rapidement compenser celui des victimes de l'épidémie.

Ce sont en revanche les famines périodiques — et notamment celle de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle — qui ont été les véritables freins de la croissance démographique. En période de disette, non seulement la faim élevait le taux de mortalité, mais encore elle poussait de nombreuses personnes à s'expatrier vers la France ou l'Italie. Mais contrairement à ce que veut l'image populaire, on partait moins pour aller se battre comme mercenaire que pour continuer à exercer sa profession. Rien que dans la région bâloise à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, Markus Mattmüller a compté une émigration pour six décès.

Cet exode était faiblement atténué par l'immigration des protestants français cherchant refuge en



Arnold Böcklin La Peste (1898), Fondation Gottfried Keller, Kunstmuseum, Bâle. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la terreur de la peste était encore ancrée dans les mémoires. Ce n'est pourtant pas elle qui a le plus freiné la croissance de la population helvétique. (Photo: Kunstmuseum Basel)



Suisse, auxquels on suggérait bien souvent — en leur glissant quelques écus — d'aller chercher fortune en Prusse ou aux Pays-Bas. Telle était entre autres la politique du canton de Berne, qui estimait impossible d'augmenter sa production agricole, déjà insuffisante pour nourrir sa propre population.

En résumé, constate Markus Mattmüller, la fin du XVI<sup>e</sup> et tout le XVII<sup>e</sup> siècle ont été marqués par des périodes de grande misère : l'interdépendance entre la progression démographique et les conditions économiques est évidente. La forte augmentation démographique qui a suivi va, elle, de pair avec la naissance d'une époque nouvelle, dite "proto-industrielle" et précédant l'apparition de la machine. C'est à ce moment qu'apparaissent sur le Plateau suisse la culture du lin et du chanvre, puis le filage et le tissage du coton et de la soie. C'est ainsi que vers 1800, près de 1 700 000 personnes trouvaient déjà de quoi vivre sur le territoire helvétique. Si ce genre d'occupations rémunératrices a ensuite gagné quelques régions alpines, deux siècles plus tard les bénéfiques restent bien minces : alors qu'à cette époque la population était constituée pour une moitié de montagnards, actuellement les habitants des hauteurs ne représentent plus guère que 18% de la population totale.

Ces recherches, qui jettent un éclairage nouveau sur l'histoire sociale de la Suisse, montrent également que les problèmes d'aujourd'hui ressemblent par bien des aspects à ceux qu'ont dû affronter nos ancêtres. □